

LES FILMS ARIANE

PRESENTENT

LE CAVALEUR

UN FILM DE

PHILIPPE DE BROCA

SCENARIO DE

MICHEL AUDIARD

ET

PHILIPPE DE BROCA

FICHE TECHNIQUE

Produit par	Georges DANCIGERS
Scénaristes	Alexandre MNOUCHKINE Michel AUDIARD
Réalisateur	Philippe de BROCA
1er assistant réalisateur	Philippe de BROCA
2ème assistant réalisateur	Jean-Claude VENTURA
Script-girl	Emmanuel GUST
Directeur de production	Hélène SEBILLOTTE
Régisseur général	Raymond LEPLONT
Régisseur adjoint	Nicole CARMET
Assistant de production	Jean-Pierre HAZI
Administrateur de production	Vincent BERCHOLZ
Administrateur	Janine RUAULT
Secrétaire de production	Françoise PRIOUL
Directeur de la photo	Jeanne-Marie LIRON
Caméraman	Jean-Paul SCHWARTZ
1er assistant opérateur	Yves AGOSTINI
Photographe de plateau	Philippe BORDAS
Ingénieur du son	Jean-Pierre FIZET
Assistant du son	Jean LABUSSIÈRE
Chef maquilleur	Pierre DAVOUST
Chef coiffeur	Jean-Pierre EYCHENNE
Chef costumière	Alice SCHWARTZ
Habilleuse	Catherine LETERRIER
Chef décorateur	Monique TOURET
Ensemblier	Eric MOULARD
Régisseurs d'extérieurs	Roger JOINT Alain LAUDE
Accéssoiriste de plateau	Roger PLAISANCE
Tapissier	Philippe COTTINET
Chef monteur	Francis PESQUER
Assistante monteuse	Henri LANOE
Répétiteur	Isabel GARCIA DE HERREROS
Chef machiniste	Laurent PETIT-GIRARD
Machinistes	Marcel GELLIER Manuel JOVER
Chef électricien	Robert CORET
Electriciens	Michel VOCORET Albert BOURGEOIS
Groupman	Jean-Claude BASSELET
Attachée de Presse	Jean ATANASSIAN (dit NANO) Sandrine BEAUVAIS

Une Production : Les Films ARIANE - MONDEX FILM - FR3

Durée : 1 h 44

RELATIONS AVEC LA PRESSE : Sandrine BEAUVAIS - 525.18.82
4 bis, rue des Eaux - 75016 PARIS

FICHE ARTISTIQUE

Edouard Choiseul
 Marie-France
 Murielle Picoche
 Valentine
 Lucienne
 Olga
 Suzanne Taylor
 Pompom
 1ère petite fille
 2ème petite fille
 3ème petite fille
 Charles-Edmond
 Raoul de Figeac
 Marquis André d'Albufera
 Henri de la Guérinière
 Georges Jussieu
 Le Goff
 Ami de Le Goff
 André Le Goff
 Vova - 1er russe
 Sacha - 2ème russe
 Gricha - 3ème russe
 Julien le maître d'hôtel
 Jean-Luc Tillard Duval
 Concierge du Conservatoire
 Elève garçon
 Elève Brigitte
 Mère de Marie-France
 Josiane, secrétaire d'Olga
 Amie de Valentine
 Monsieur Baltimore
 Madame Baltimore
 Garçon Mr. Baltimore
 Fille Mr. Baltimore
 Concierge d'Edouard
 Ingénieur du son
 Chef d'orchestre
 Marcel
 Fiancé chevelu de Valentine
 Mari de Pompom

Jean ROCHEFORT
 Nicole GARCIA
 Catherine ALRIC
 Catherine LEPRINCE
 Annie GIRARDOT
 Lila KEDROVA
 Daniëlle DARIEUX
 Carole LIXON
 Peggy BESSON
 Julie BESSON
 Sophie HOLTHAM
 Jean DESSAILLY
 Serge COURSAN
 José NOGUERO
 Yvon de BROCA
 Xavier St MACARY
 Jacques JOUANNEAU
 Jean-Marie BON
 Florent BOFFARD
 Raoul GUYLAD
 Thomas HNEVSA
 Oleg OBOLDOUIEFF
 Gaëtan NOEL
 Michel DEGAND
 Bernard MUSSON
 Michel OUDART
 Catherine FLOCH
 Lucienne LEGRAND
 Madeleine COLIN
 Frédérique LAFOND
 Georges ANDERSON
 EURYDICE
 Alain GOMIS
 Mame Awa INDOYE
 Anna GAYLOR
 Gilbert PRENNERON
 Dominique PROBST
 Philippe CASTELLI
 Arnaud BOMPIS
 Philippe CACHET

PHILIPPE DE BROCA

Philippe de Broca est né à Paris, le 15 Mars 1933. Tout en poursuivant ses études secondaires, il s'intéresse vivement au cinéma et il s'inscrit à l'Ecole de Photographie et de Cinéma de la rue de Vaugirard, avec l'approbation de son père qui dirige une importante affaire d'agrandissements photographiques. L'intention du fils n'est pas de reprendre l'affaire paternelle, mais d'être un jour metteur en scène.

Son diplôme obtenu à 19 ans, il peut se joindre, en qualité de cinéaste, à une expédition Citroën-Bosch-Lavalette en partance pour l'Afrique. Il quitte la troupe au Tchad et, sa caméra sous le bras, sans plus de contrat que de subsides, il parcourt l'Afrique, tournant des films qu'il montre ensuite aux populations indigènes. Un an de vie libre et d'aventures. Quand il revient en France, l'heure du service militaire est venue. Philippe de Broca repart pour l'Algérie au Service Cinématographique de l'Armée où il devient reporter d'Actualités. L'avenir lui est ouvert dans cette voie, mais il n'a pas oublié son ambition de jeunesse et, abandonnant le reportage, il devient assistant-stagiaire pour suivre la filière qui doit le mener à son but. Quelques films avec Henri Decoin, P. Schoendoerffer, Georges Lacombe. C'est ensuite le titre de premier Assistant pour les premières bandes de Chabrol et de Truffaut.

Claude Chabrol a fondé sa maison de production. C'est lui qui permettra à Philippe de Broca de tourner son premier film, *Les jours de l'amour*, dont il a écrit le scénario avec Geneviève Cluny - et de révéler un comédien nouveau, Jean-Pierre Cassel, qui conduira au succès les premières oeuvres du jeune cinéaste : *Le Farceur* et *L'Amant de cinq jours*.

D'emblée, Philippe de Broca a trouvé un ton personnel, un ton de comédie alerte, primesautière, très française ; c'est pourquoi sans doute ses films obtiennent un vif succès en Amérique.

Avec Jean-Paul Belmondo, comme vedette, il réalise également plusieurs grands succès : *Cartouche*, *L'Homme de Rio*, *les Tribulations d'un Chinois en Chine*, *L'Incorrigible*, *Le Magnifique*.

En 1966, Philippe de Broca devient, avec *le Roi de Coeur*, son propre producteur ; il produira l'année suivante le premier film d'Henri Lanoë.

"Un film, a-t-il confié, c'est moins raconter une histoire, que montrer mille petites choses, ou deux ou trois, mais avec un tas de détails, une profusion ornementale..." Pour cela, il travaille lui-même ses découpages et sait s'entourer de collaborateurs qui le comprennent, Daniel Boulanger, Claude Sautet, etc...

Jeune cinéaste privilégié, Philippe de Broca est aussi, comme ses personnages et ses interprètes, un sportif accompli. Il pratique l'équitation, l'escrime, le ski, le yatching. Il s'intéresse à l'astronomie et à la botanique. Et l'humour demeure, à coup sûr, le dénominateur commun de son tempérament et de ses oeuvres.

FILMOGRAPHIE DE PHILIPPE DE BROCACourts métrages :

1953 - 1957 Nombreux reportages en Afrique
1960 SOUS UN AUTRE SOLEIL

Longs métrages :

1960 LES JEUX DE L'AMOUR
1961 LE FARCEUR
 L'AMANT DE CINQ JOURS
1962 CARTOUCHE
 LES SEPT PECHEES CAPITAUX
 LES VEINARDS
1963 L'HOMME DE RIO
1964 UN MONSIEUR DE COMPAGNIE
1965 LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE
1966 LE ROI DE COEUR
1968 LE DIABLE PAR LA QUEUE
1969 LES CAPRICES DE MARIE
1971 LA POUDRE D'ESCOMPETTE
 CHERE LOUISE
1973 LE MAGNIFIQUE
1975 L'INCORRIGIBLE
1976 JULIE POT DE COLLE
1977 TENDRE POULET
1978 LE CAVALEUR

MICHEL AUDIARD

- 58 balais, 100 films, la légion d'honneur, ancien élève de la rue du Moulin-Vert, anar et lucide.
Un grand silence secret. -

A première vue, son image de marque c'était plutôt la bicyclette, le cynisme, le beaujolais nouveau, les mots d'auteurs et, à l'occasion, mais sans s'en priver, les gros mots.

A "58 balais..." comme il le dit, Michel Audiard définit rapidement son enfance. Avant 8, 10 ans, j'ai comme le trou... noir... rien ou presque rien. Je revois ça plutôt en flash : la plage de Plouganon où je m'emmerdais à mourir... le guignol du parc Montsouris... des images en fouillis... le désordre. "Après c'est plus flou. On trouve les traces de son passage fugace à l'école Bréguet, chez un opticien, dans une entreprise de soudure à l'arc.

La légende audiardienne commence, en fait, avec ses débuts à "France-Soir" en qualité de cycliste et, plus tard à la rubrique sportive de deux quotidiens éphémères : "L'Etoile du Soir", et "Libé-Soir".

Il doit d'avoir fait ses premiers pas au cinéma à André Hubenelle qui cherchait un scénario et au hasard qui le mit, dans un bistrot, en présence d'André Hunebelle. Un miracle.

- "Vous parlez d'un miracle ! j'ai tricoté une histoire de cent cinquante pages en quinze jours... et Hunebelle l'a gardée deux ans dans un tiroir. Je n'y pensais plus. Un jour il m'a envoyé un télégramme pour me demander de faire d'urgence les dialogues. J'ai touché 200 000 francs. Un Pactole ! C'était en 1974, l'année de mon mariage..."

Il est toujours marié, Audiard, et avec la même femme. Il a bien divorcé un peu, mais c'était pour que les huissiers qui l'avaient pris pour cible à l'époque où il était en coquetterie avec le fisc, ne puissent saisir que ses biens personnels. C'était un divorce pour rire.

Depuis, Michel Audiard est devenu cet homme à succès que nous connaissons bien. Cent films, quelques livres, la légion d'honneur ont couronnés sa carrière. Que lui reste-t-il comme ambition ?

- "Rien... Un autre livre peut-être... Mais à part ça, vraiment rien."

"Audiard et le petit garçon"
propos recueillis par
Christian Bretagne, "ELLE" n° 1708

JEAN ROCHEFORT

Un journaliste italien, en marge du Festival de Cannes, lança un jour cette boutade : "Je ne connais pas d'acteur plus français que Jean Rochefort sinon Philippe Noiret". Rien n'est plus exact. Car ce journaliste, sans le vouloir, évoquait ainsi toute une famille d'acteurs qui n'auraient su naître hors de l'hexagone : Rochefort, comme Noiret, se situe dans la lignée des Sacha Guitry, des Juvet, voire même des Victor Boucher. Racé, il l'est par l'allure, l'humour, son physique qui tient du renard mais aussi de la licorne, -avec, pour la part du rêve, son oeil bleu de Breton. Ne nous étonnons pas, après cela, s'il a tout comme son ami Noiret le goût des pur sang, et en élève dans sa propriété d'Ile-de-France. Depuis ses débuts à l'écran, en 1958, Jean Rochefort n'a cessé, de rôle en rôle, de modeler, de rendre plus distinctif, plus "lui", le personnage de ses films (près de cinquante actuellement !). A partir de "Que la fête commence", de Bertrand Tavernier, et du "Crabe Tambour" de Pierre Schoendoerffer, il s'est imposé dans les rôles de premier plan. Fait que confirme son engagement par Philippe de Broca en tête d'affiche du "Cavaleur", tourné actuellement, et où il campe un grand pianiste, virtuose aussi de la séduction.

- "On me prend souvent, dit-il, pour un acteur classique. Parce que j'ai le nez fin, l'air sage, la voix grave, on me situerait volontiers parmi les tenants du XVIIIème siècle. Or, si je goûte Molière, c'est une pièce baroque, "Lilium", vue à la Gaîté-Montparnasse (Charles Boyer la joua à l'écran), qui décida de ma vocation. D'où mon stage au fameux Centre de la rue Blanche, duquel est sortie une pléiade de comédiens connus. Un passage au Conservatoire, ensuite m'apporta mieux qu'une expérience dramatique : l'amitié de Jean-Paul Belmondo et de Jean-Pierre Marielle. Deux joyeux drilles et qui, avec moi, le sont encore. Notre trio a rayé le mot ennui de ses rencontres.

Après son service militaire, Rochefort est engagé par la Compagnie Grenier-Hussenot et à la Fontaine des Quatre-Saisons. Pour lui, c'est un septennat riche d'expérience, de découvertes, d'imprévu ; il passe, -à la scène et au cabaret-, du drame à la comédie, du sketch comique au gag crazy. Apprenant le métier "sur le tas", il reconnaît devoir à ces années son étonnant équilibre d'aujourd'hui, le fait de pouvoir, tout aussi bien, affronter la drôlerie que la composition "élégante", -ou inquiétante, et surtout ce côté "pince-sans-rire" qu'il maîtrise parfaitement. Le cinéma ? Alors qu'il rêve, avec Marielle, de se voir appelé par les réalisateurs de la "Nouvelle Vague", alors en plein essor, (seul son copain Belmondo sera élu par elle...) il doit se contenter de rôles dans la tradition, avec cette joie : de Broca l'engage, auprès de Belmondo précisément, dans son western historique "Cartouche". Ce qui le conduira, toujours en costume, à camper un traître satanique dans "Angélique et le Roy", de Bernard Borderie. Entre temps, en U.R.S.S., où il est allé tourner "20 000 lieues sur la terre", un documentaire de Marcel Pagliero, il a rencontré celle qu'il épousera, et passe, avec elle, une lune de miel russe qui dure un an !

Peu à peu, affluent les films qui feront connaître de lui un visage plus typique, son ton, sa manière : "Le Diable par la Queue" de Broca, "La Liberté en croupe", de Molinaro, "L'Oeuf", de Jean Herman, "Les Feux de la Chandeleur",

de Serge Korber. "L'héritier" de Labro, "Le Complot" de René Gainville, etc... Il jouera tout, tour à tour inquiétant, piquant, bourgeois, flic, victime, trompeur puis trompé, mettant d'un regard, d'un mot, le public dans sa poche. Un critique parlera de sa "discrétion percutante".

D'autre part, la télévision fait appel à lui pour une brochette de dramatiques à succès : "La Lettre dans un Taxi", d'après Louise de Vilmorin, "La Dame de Pique", "L'Extravagant Mr. Smith", "Le Mariage de Figaro", où il est un subtil, un brillant Almaviva.

- "A cette époque, reconnaît-il, j'étais surtout piqué par la tarentule du théâtre. Je savais trop que le cinéma n'avait recours à moi que parce que je pouvais compléter avec quelque talent une distribution sur quoi l'on escomptait un succès. On ne misait pas sur Jean Rochefort. On savait qu'il serait efficace, le moment venu, dans l'histoire. En fait, ça m'arrangeait assez parce que le théâtre continuait de me passionner, par la diversité des métamorphoses qu'il m'offrait : j'ai ainsi joué "Génousie", d'Obaldia, au T.N.P., "Frank V", de Durrenmatt, qui étaient une façon de me retremper après l'exotisme des plateaux de cinéma. Et ça m'a permis de me lancer dans Pinter, après que Delphine Seyrig me l'ait fait connaître, en lecture privée. Coup de foudre ! Mais le dramaturge anglais, alros, se refusait à être joué à Paris. Delphine Seyrig et moi, sur un coup de tête, courûmes à Londres pour le convaincre. Nous tremblions d'espoir et de crainte... et ce fut oui !"

Ce qui suivit ? "Ma période britannique", dit Jean Rochefort. Elle lui permit de renchérir sur le doigté, la nuance, la secrète efficacité, due à l'économie des moyens. "La Collection" et "L'Amant", qu'il joua avec Seyrig, furent des triomphes, -de même que "La prochaine fois je vous le chanterai", de Saunders, et "Un jour dans la mort de Joe Egg", de P. Nichols, où il eut pour partenaire une jeune Suissesse qui a fait un éclatant chemin : Marthe Keller.

- "Jouer, déclare Jean Rochefort, c'est revaloriser le mot jeu. Se piquer au jeu, en somme, c'est incarner une identité qui, dans un scénario, peut être approximative : il s'agit, même dans le comique, de lui donner corps, véracité, de trouver le joint par quoi elle portera sur le public. Quand je me revois à l'écran, je suis parfaitement les moments où je "coïncide". Je m'étonne que des comédiens qui n'ont pas tellement la foi puissent donner le change. Mais ça arrive ! Tout arrive ! Pour ma part, je pense que si je ne croyais plus au métier, je décrocherais. Il arrive d'ailleurs que ce qu'on aime le mieux, dans la vie, vous lasse. On a besoin d'engranger autre chose. Vous savez que je suis fou des chevaux... eh bien ! J'ai voulu vivre dans leur société pendant trois mois, à un certain tournant de ma vie. C'était une mise à l'épreuve devant la nature même. Le cheval sent à qui il a affaire ! Il mesure la vérité de l'individu qui l'approche. Il a besoin de juger, de savoir qui est son compagnon. Sinon, vous n'en tirez rien."

Avec "Que la Fête commence", de Tavernier, les spectateurs ont pu mesurer tout ce qu'on pouvait attendre de Rochefort : il est parfait dans son rôle d'abbé de Cour frelaté, ambigu, âme damnée du Régent, personnifié par Philippe Noiret.

Bunuel pour "Le fantôme de la Liberté", Chabrol pour "Les innocents aux mains sales" emploieront ses deux pôles : comique de classe et science des silhouettes complexes.

Ces compositions tout naturellement, le conduisent à un autre rôle de premier plan, non moins difficile : celui de l'officier agonisant, bourré de scru-

pules, du "Crabe Tambour" de Schoendoerffer le réalisateur-écrivain et lui, une "rencontre" d'importance.

- "Après avoir aimé son livre, dit-il, je me suis donné entièrement au film. A 46 ans, il me permit de faire le point, dans ma carrière et ma vie d'homme. De plus, le fait d'incarner un officier malade, guetté par la mort, me rapprochait d'un ami cher, emporté par le cancer. Et puis, j'ai un frère amiral, qui a su parfois me donner la nostalgie du large. Or, pour "Le Crabe-Tambour", en commandant l'escorteur, j'ai dû vivre des semaines en mer polaire. Beaucoup de choses de la terre, devant l'infinité des flots, deviennent petites, si petites."

Dans ce film, Rochefort surprend, tout à la fois, par sa maîtrise et sa gravité. Mais il n'entend pas se spécialiser désormais dans les rôles dramatiques ; loin de là. Ni oublier un certain côté farceur, "débile", dit-il, qui, sur les plateaux, fait la joie de l'équipe. Gags improvisés et calam-bours, il y excelle tout en restant imperturbable. C'est ce sens comique "maîtrisé" que Yves Robert -sous la direction duquel Rochefort tourna cinq films- met si bien à contribution, depuis "Le grand blond avec une chaussure noire", où il formait une inénarrable team avec Pierre Richard, le flegme du premier contrastant avec le style gaffeur de l'autre. Dans "Un Eléphant ça trompe énormément" et "Nous irons tous au Paradis", de Yves Robert, il est "Etienne", mari trompeur et quand même fidèle, avec des mimiques, un comportement plein d'inventions. Rien de plus français d'ailleurs que ces "comédies réalistes" (pendant des comédies à l'italienne, si l'on veut...) jouées à la perfection aussi par Claude Brasseur, Guy Bedos, Victor Lanoux et Danièle Delorme.

- "C'est bien naturel, dit encore Jean Rochefort, qu'un acteur cherche des rôles de plus en plus motivés, à mesure qu'il est davantage connu. Le fait qu'il possède son diapason, lui permet de rester lui-même à travers toutes ses métamorphoses. Je crois cependant à un certain label de qualité, apporté par le metteur-en-scène, l'histoire, la cohésion de l'équipe, le conditionnement dans lequel le film se développe. Il m'est arrivé de faire des expériences que j'ai plus ou moins regrettées. Mais l'aventure ! Elle a son attrait, son suc, ses surprises aussi. Goethe disait : "On n'élève pas un homme sans coups..." Hum ! Moi je dirais : un acteur ne présente pas un visage véritablement humain, vrai, sans qu'il ait parfois risqué de se casser la figure".

Attendons Jean Rochefort auprès d'Annie Girardot et de Danièle Darrieux dans "Le Cavaleur", en virtuose du paino et en tombeur de dames. On est déjà certain que Philippe de Broca, qui le connaît bien, tirera le maximum de ce merveilleux "pince-sans-rire".

GILLES DURIEUX

FILMOGRAPHIE DE JEAN ROCHEFORT

1958. " UNE BALLE DANS LE CANON " de Charles Gérard et Michel Deville
1959. " 20.000 LIEUES SUR LA TERRE " de Marcel Pagliero
1960. " CAPITAINE FRACASSE " de Pierre Gaspard-Huit
1961. " CARTOUCHE " de Philippe de Broca
1962. " LE MASQUE DE FER " de Henri Decoin
" FORT DU FOU " de Léo Joannon
1963. " SYMPHONIE POUR UN MASSACRE " de Jacques Deray
" LA PORTEUSE DE PAIN " de Maurice Cloche
" DU GRABUGE CHEZ LES VEUVES " de Jacques Poitrenaud
1964. " LES PIEDS NICKELÉS " de Jean-Claude Chambon
" ANGÉLIQUE, MARQUISE DES ANGES " de Bernard Borderie
" LES BELLES FAMILLES " Sketch de Ugo Gregoretti
1965. " LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE " de Philippe de Broca
1966. " ANGÉLIQUE ET LE ROY " de Bernard Borderie
" QUI ÊTES-VOUS POLLY MAGOO " de William Klein
" A CŒUR JOIE " de Serge Bourguignon
1967. " NE JOUEZ PAS AVEC LES MARTIENS " de Henri Lanoë
1968. " POUR UN AMOUR LOINTAIN " de Edmond Séchan
" LE DIABLE PAR LA QUEUE " de Philippe de Broca
1969. " LE TEMPS DE MOURIR " de André Farwagi
1970. " LA LIBERTÉ EN CROUPE " de Edouard Molinaro
" CELESTE " de Michel Gast
1971. " L'OEUF " de Jean Herman
1972. " LES FEUX DE LA CHANDELEUR " de Serge Korber
" LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE " de Yves Robert
" L'HERITIER " de Philippe Labro
" LE COMLOT " de René Gainville
1973. " BELLE ORDURE " de Jean Marboeuf
" SALUT L'ARTISTE! " de Yves Robert
" JOHNNY LE FLINGUEUR " de Michèle Lupo
" L'HORLOGER DE SAINT-PAUL " de Bertrand Tavernier
1974. " LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ " de Luis Bunuel
" COMMENT REUSSIR QUAND ON EST C... ET PLEURNICHARD " de Michel Audiard
" LE RETOUR DU GRAND BLOND " de Yves Robert
" QUE LA FÊTE COMMENCE " de Bertrand Tavernier
" ISABELLE DEVANT LE DESIR " de Jean-Pierre Berckmans
" LES INNOCENTS AUX MAINS SALES " de Claude Chabrol

1975. " UN DIVORCE HEUREUX " de Henning Carlsen
" MIO DIO SONO CADUTO IN BASSO " de Luigi Comencini
" LES W.C. SONT FERMES DE L'INTERIEUR " de Patrice Leconte
" LES MAGICIENS " de Claude Chabrol
" CALMOS " de Bertrand Blier
1976. " UN ELEPHANT CA TROMPE ENORMEMENT " de Yves Robert
" LE DIABLE DANS LA BOITE " de Pierre Lamy
1977. " LE CRABE-TAMBOUR " de P. Schoendoerffer
1978. " LES GRANDISSOU " de Akim Kuzz
" LE CAVALEUR " de Philippe de Broca
" FRENCH POSTCARDS " de William Huyck

ANNIE GIRARDOT

Sincère jusqu'à l'impudeur, spontanée jusqu'à oublier qu'elle pleure pour une caméra, Annie GIRARDOT est l'une des plus grandes comédiennes de notre époque. Son professeur d'art dramatique, Jean Meyer, disait d'elle : " GIRARDOT ? elle n'est bonne qu'à faire rire ! ". Sept ans plus tard, Cocteau lui déclarait : " Tu as le plus beau tempérament dramatique de l'après-guerre".

En vingt-neuf ans de carrière, Annie GIRARDOT a tourné soixante sept films, faisant rire ou pleurer au hasard de ses rôles. Jean Marais, Pierre Fresnay, Jean Gabin, Ralf Vallone, Alain Delon, Lino Ventura, Pierre Brasseur, Marcello Mastroiani, Yves Montand, Bourvil, Robert Stack, Michel Piccoli, Jean-Louis Trintignant, Philippe Noiret, Jean-Paul Belmondo, Louis de Funès ont été ses partenaires.

Une carrière de rigolotte au coeur tendre entraperçue déjà, en ce premier Avril 49, lorsqu'une petite fille de dix-sept ans en socquettes et nattes châtaines réussissait le concours d'entrée de la rue Blanche. Aujourd'hui Annie GIRARDOT a quarante-six ans, elle est la mieux payée des vedettes féminines. Mais cela ne la trouble pas outre-mesure :

" Vous savez pour un acteur il y a deux possibilités. Ou bien vous êtes quelqu'un à qui on demande de participer à un film avec d'autres. Ou bien vous êtes quelqu'un sur qui on monte une affaire. Longtemps j'ai participé aux films! J'arrivais au dernier moment, je n'apportais pas de distributeur, je n'étais qu'une bonne actrice. J'étais la bête noire : avec moi les films ne marchaient pas. Puis ça a commencé à sourire grâce à " VIVRE POUR VIVRE ", " EROTISSIMO ", et " ELLE BOIT PAS, ELLE CAUSE PAS," etc, ma deuxième étape. Je suis passée à une troisième vitesse avec " MOURIR D'AIMER ". Il a fallu du temps : 1956 - 1971... "

FILMOGRAPHIE D'ANNIE GIRARDOT

1955. " TREIZE A TABLE " d'André Hunebelle
1956. " REPRODUCTION INTERDITE " de Gilles Grangier
" L'HOMME AUX CLEFS D'OR " de Léo Joannon
1957. " LE ROUGE EST MIS " de Gilles Grangier
" L'AMOUR EST EN JEU " de Marc Allègret
" LE DESERT DE PIGALLE " de Léo Joannon
" MAIGRET TEND UN PIEGE " de Jean Delannoy
1959. " LA CORDE RAIDE " de J.L. Dudrumet
" RECOURS EN GRACE " de L. Benedeck
1960. " LA FRANCAISE ET L'AMOUR " de Christian-Jaque
(Sketch : LE DIVORCE)
" LA PROIE POUR L'OMBRE " d'Alexandre Astruc
" ROCCO ET SES FRERES " de Luchino Visconti
1961. " LE RENDEZ-VOUS " de Jean Delannoy
" LES AMOURS CELEBRES " de Michel Boisrond
(Sketch : LES COMEDIENNES)
" LE BATEAU D'EMILE " de Denys de la Patellière
1962. " LE VICE ET LA VERTU " de Roger Vadim
1963. " LA FEMME SINGE " de Marco Ferreri
" L'AUTRE FEMME " de François Villiers
1964. " UN MONSIEUR DE COMPAGNIE " de Philippe de Broca
" LA BONNE SOUPE " de R. Thomas
1965. " GUERRE SECRETE " de Christian-Jaque
" LE CRIME NE PAIE PAS " de Gérard Oury
" DECLIC ET DES CLAQUES " de Philippe Clair
" TROIS CHAMBRES A MANHATTAN " de Marcel Carné
" L'OR DU DUC " de Jacques Baratier
1967. " VIVRE POUR VIVRE " de Claude Lelouch
1968. " LES GAULOISES BLEUES " de Michel Cournot
" LES ANARCHISTES OU LA BANDE A BONNOT " de Philippe Fourastié
" EROTISSIMO " de Gérard Pirès
" IL PLEUT DANS MON VILLAGE " de Alexander Petrovic
" METTI, UNA SERA A CENA " de G. Patroni Grifi
(Disons, un soir à dîner)
" DILLINGER E MORTO " de Marco Ferreri
(Dillinger est mort)
1969. " IL SEME DELL'UOMO " de Marco Ferreri
" UN HOMME QUI ME PLAIT " de Claude Lelouch
" LE CLAIR DE TERRE " de Guy Gilles
1970. " ELLE BOIT PAS, ELLE FUME PAS, ELLE DRAGUE PAS... MAIS ELLE CAUSE " de Michel Audiard

1970. " STORY OF A WOMAN " de L. Bercovici
 " LES NOVICES " de Guy Casaril
 " MOURIR D'AIMER " de André Cayatte
1971. " LA VIEILLE FILLE " de Jean-Pierre Blanc
 " LA MANDARINE " de Edouard Molinaro
 " LES FEUX DE LA CHANDELEUR " de Serge Korber
1972. " ELLE CAUSE PLUS ... ELLE FLINGUE " de Michel Audiard
 " TRAITEMENT DE CHOC " de Alain Jessua
1973. " IL N'Y A PAS DE FUMEE SANS FEU " de André Cayatte
 " JULIETTE ET JULIETTE " de Rémo Forlani
 " MISSION DANS L'ITALIE FASCISTE " de F. Maselli
 " URSULE ET GRELU " de Serge Korber
1974. " LA GIFLE " de Claude Pinoteau
1975. " IL FAUT VIVRE DANGEREUSEMENT " de Claude Makovski
 " IL PLEUT SUR SANTIAGO " de Helvio Soto
 " LE GITAN " de José Giovanni
 " DOCTEUR FRANCOISE GAILLAND " de Jean-Louis Bertuccelli
 " D'AMOUR ET D'EAU FRAICHE " de Jean-Pierre Blanc
 " LE SOUPCON " de Francesco Maselli
1976. " COURS APRES MOI QUE JE T'ATTRAPE " de Robert Pouret
 " A CHACUN SON ENFER " de André Cayatte
1977. " LE DERNIER BAISER " de D. Grassian
 " LE POINT DE MIRE " de J.CL. Tramont
 " JAMBON D'ARDENNE " de
 " TENDRE POULET " de Philippe de Broca
 " LA ZIZANIE " de Claude Zidi
1978. " VAS Y MAMAN " de Nicole de Buron
 " L'AMOUR EN QUESTION " de André Cayatte
 " LA CLEF SOUS LA PORTE " de Yves Boisset
 " L'EMBOUTEILLAGE " de Luigi Comencini
 " LE CAVALEUR " de Philippe de Broca

DANIELLE DARRIEUXBIOGRAPHIE

En 1931, à quatorze ans, choisie parmi plusieurs centaines de candidates, Daniëlle DAFFIEUX débute dans " LE BAL " de William Thiële. Très vite ses dons évidents pour la comédie, complétés par une très jolie voix en font une vedette en vogue dans les comédies musicales de l'époque.

Sa rencontre avec Albert Préjean et les nombreux films à succès qu'ils tournent ensemble " LA VIE EST FINIE " de Robert Siodmak, " DEDE ", " L'OR DANS LA RUE " de Curt Bernhardt, " LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS " et " QUELLE DROLE DE GOSSE " la mettent au premier rang des jeunes vedettes de l'époque.

En 1935 premier rôle dramatique dans " LE DOMINO VERT " d'Henri Decoin, rôle qui lui permettra de tourner " MAYERLING " d'Anatole Lituak avec Charles Boyer. " MAYERLING " sera son premier succès international et lui ouvrira les portes d'Hollywood.

En 1937 la Universal l'engage pour tourner " LA COQUELUCHE DE PARIS ". La critique américaine la couvre d'éloges.

Son union avec Henri Decoin lui permet de devenir à la veille de la guerre la première vedette féminine française. C'est alors une suite de succès : " CLUB DE FEMMES ", " PORT ARTHUR ", " KATIA " de Maurice Tourneur et avec H. Decoin plusieurs grands succès : " ABUS DE CONFIANCE ", " RETOUR A L'AUBE ", " BATTEMENT DE COEUR " et " PREMIER RENDEZ-VOUS " qui marquera la fin de son association avec Henri Decoin.

Après une période assez effacée, Daniëlle DARRIEUX trouve son second souffle avec " OCCUPE-TOI D'AMELIE " (1949) de Claude Autant-Lara d'après Feydeau. Max Ophuls la choisit alors pour incarner la femme mariée dans " LA RONDE " d'après la pièce d'Arthur Schnitzler. Il lui fera tourner deux autres films : " LE PLAISIR " et le fameux " MADAME DE " d'après Louise de Vilmorin qui reste sa meilleure interprétation. Elle y retrouvait Charles Boyer son partenaire de " MAYERLING ".

Période faste pour Daniëlle DARRIEUX redevenue une des reines du cinéma français : " LA VERITE SUR BEBE DONGE " d'après Simenon où elle retrouvait Henri Decoin, deux films à Hollywood dont " L'AFFAIRE CICERON " de Joseph Mankiewicz, " LE BON DIEU SANS CONFESSION " et " LE ROUGE ET LE NOIR " réalisés par Claude Autant-Lara, " L'AMANT DE LADY CHATTERLEY ", " POT-BOUILLE ", " LA VIE A DEUX ", " MARIE OCTOBRE ", " LES YEUX DE L'AMOUR "...

Dans les années soixante, moins bien servie à l'écran malgré " LES DEMOISELLES DE ROCHFORT " et le très beau rôle que lui offre Claude Lelouch dans " 24 H DE LA VIE D'UNE FEMME ", elle poursuit une brillante carrière théâtrale commencée dès 1937 avec une pièce d'Henri Decoin écrite pour elle : " JEUX DANGEREUX ".

Là aussi ses succès ne se comptent plus : " EVANGELINE " d'après Bernstein, " FAISONS UN REVE " de Sacha Guitry, " LA ROBE MAUVE DE VALENTINE " d'après Françoise Sagan et cette année encore " BOULEVARD FEYDEAU ".

" LE CAVALEUR " qu'elle vient de tourner avec Philippe de Broca est son 89ème film et c'est la première fois que Danièle DARRIEUX joue le rôle d'une grand-mère (decharme bien sûr).

Jean-Charles SABRIA

FILMOGRAPHIE DE DANIELLE DARRIEUX

Née le 1er Mai 1917 à Bordeaux (Gironde).

- | | |
|---|------------------------------|
| 1931. " LE BAL " | de Wilhem Thiele |
| " COQUECIGROLLE " | de André Berthomieu |
| 1932. " LE COFFRET DE LAQUE " | de Jean Kemm |
| " PANURGE " | de Michel Bernheim |
| 1933. " CHATEAU DE REVE " | de Geza von Bolvary |
| " VOLGA EN FLAMMES " | de Victor Tourjansky |
| 1934. " MON COEUR T'APPELLE " | de Carmine Gallone, Serge |
| " MAUVAISE GRAINE " | Veber |
| " LA CRISE EST FINIE " | de Billy Wilder |
| " DEDE " | de Robert Siodmak |
| " L'OR DANS LA RUE " | de René Guissart |
| " LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS " | de Kurt Bernhardt |
| | de Richard Eichberg |
| 1935. " QUELLE DROLE DE GOSSE " | de Léo Joannon |
| " J'AIME TOUTES LES FEMMES " | de Carl Lamac, H. Decoin |
| " LE DOMINO VERT " | de Herbert Selpin, H. Decoin |
| " MADEMOISELLE MOZART " | de Yvan Noé |
| " MAYERLING " | de Anatole Litvak |
| " TARASS BOULBA " | de Alexis Granowsky |
| 1936. " CLUB DE FEMMES " | de Jacques Deval |
| " UN MAUVAIS GARCON " | de Jean Boyer |
| " PORT-ARTHUR " | de Nicolas Farkas |
| 1937. " MADEMOISELLE MA MERE " | de Henri Decoin |
| " ABUS DE CONFIANCE " | de Henri Decoin |
| 1938. " THE RAGE OF PARIS - LA COQUELUCHE | |
| DE PARIS " | de H. Koster |
| " KATIA " | de Maurice Tourneur |
| " RETOUR A L'AUBE " | de Henri Decoin |
| 1939. " BATTEMENT DE COEUR " | de Henri Decoin |
| 1940. " COUP DE FOUDRE " | de Henri Decoin |
| 1941. " PREMIER RENDEZ-VOUS " | de Henri Decoin |
| " CAPRICES " | de Léo Joannon |
| 1942. " LA FAUSSE MAITRESSE " | de André Cayatte |
| 1945. " AU PETIT BONHEUR " | de Marcel l'Herbier |
| 1946. " ADIEU CHERIE " | de Raymond Bernard |
| 1947. " BETHSABEE " | de Léonide Moguy |
| " RUY BLAS " | de Pierre Billon |
| 1948. " JEAN DE LA LUNE " | de Marcel Achard |
| 1949. " OCCUPE-TOI D'AMELIE " | de Claude Autant-Lara |

1950. " LA RONDE " de Max Ophuls
 " ROMANZO D'AMORE/TOSELLI " de Diulio Coletti
 " RICH, YOUNG AND PRETTY - RICHE, JEUNE ET JOLIE " de Norman Taurog
1951. " LA MAISON BONNADIEU " de Carlo Rim
 " LE PLAISIR " de Max Ophuls
 " FIVE FINGERS - L'AFFAIRE CICERON " de J.L. Mankiewicz
 " LA VERITE SUR BEBE DONGE " de Henri Decoin
1952. " ADORABLES CREATURES " de Christian-Jaque
1953. " LE BON DIEU SANS CONFESSION " de Claude Autant-Lara
 " MADAME DE " de Max Ophuls
1954. " ESCALIER DE SERVICE " de Carlo Rim
 " LE ROUGE ET LE NOIR " de Claude Autant-Lara
 " NAPOLEON " de Sacha Guitry
 " BONNES A TUER " de Henri Decoin
1955. " ALEXANDER THE GREAT - ALEXANDRE LE GRAND " de Robert Rossen
 " L'AMANT DE LADY CHATTERLEY " de Marc Allegret
 " L'AFFAIRE DES POISONS " de Henri Decoin
 " SI PARIS NOUS ETAIT CONTE " de Sacha Guitry
1956. " LE SALAIRE DU PECHE " de D. de la Patellière
 " TYPHON SUR NAGASAKI " de Yves Ciampi
1957. " POT-BOUILLE " de Julien Duvivier
 " LE SEPTIEME CIEL " de R. Bernard
1958. " LA VIE A DEUX " de Clément Duhour
 " LE DESORDRE ET LA NUIT " de Gilles Grangier
 " UN DROLE DE DIMANCHE " de Marc Allegret
 " MARIE-OCTOBRE " de Julien Duvivier
1959. " LES YEUX DE L'AMOUR " de Denys de la Patellière
1960. " MEURTRE EN 45 TOURS " de Etienne Périer
 " L'HOMME A FEMMES " de Jacques-Gérard Cornu
 " THE GREENGAGE SUMMER - UN SI BEL ETE " de Lewis Gilbert
1961. " VIVE HENRI IV, VIVE L'AMOUR " de Claude Autant-Lara
 " LES LIONS SONT LACHES " de Henri Verneuil
 " LES BRAS DE LA NUIT " de Jacques Guymont
 " LE CRIME NE PAIE PAS " de Gérard Oury
1962. " LE DIABLE ET LES DIX COMMANDEMENTS " de Julien Duvivier
 " LANDRU " de Claude Chabrol
 " POURQUOI PARIS ? " de Denys de la Patellière
1963. " MEFIEZ-VOUS MESDAMES " de André Hunebelle
 " DU GRABUGE CHEZ LES VEUVES " de Jacques Poitrenaud
1964. " PATATE " de Robert Thomas
 " LE COUP DE GRACE " de Jean Cayrol, Claude Durand
1965. " L'OR DU DUC " de Jacques Baratier
 " LE DIMANCHE DE LA VIE " de Jean Herman
1966. " LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT " de Jacques Demy
 " L'HOMME A LA BUICK " de Gilles Grangier

1967. " LES OISEAUX VONT MOURIR AU PEROU " de Romain Gary
 " 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME " de Dominique Lelouche
1969. " LA MAISON DE CAMPAGNE " de Jean Girault
1972. " ROSES ROUGES ET PIMENTS VERTS " de Rovira Beleta
1975. " DIVINE " de Dominique Lelouche
1976. " L'ANNEE SAINTE " de Jean Girault
1978. " LE CAVALEUR " de Philippe de Broca

TELEVISION : Films

1972. " LES JARDINS DU ROI " de Jean Kerchbron
1976. " LES JEUDIS D'ADRIENNE " de Guy Jorré
 " BONHEUR IMPAIR ET PASSE " de Roger Vadim

THEATRE :

1937. " JEUX DANGEREUX "
1945. " TRISTAN ET ISEUT "
1947. " L'AMOUR VIENT EN JOUANT "
1949. " LEOCADIA "
1950. " UN SOUVENIR D'ITALIE "
1952. " EVANGELINE "
1957. " FAISONS UN REVE "
1958. " LE CHANDELIER "
1963. " LA ROBE MAUVE DE VALENTINE "
1965. " COMME UN OISEAU "
1966. " SECRETISSIMO "
1967. " LAURETTE "
1968. " L'AMOUR QUELQUEFOIS "
1969. " DOMINO "
1970. " COCO " à Broadway
1971. " AMBASSADOR " à Londres puis à Broadway
1973. " FOLIE DOUCE "
1974. " LES AMANTS TERRIBLES "
1976. " LUCIENNE ET LE BOUCHER "
1978. " BOULEVARD FEYDEAU "

FILMOGRAPHIE DE LILA KEDROVA

Née Elisteva Kedrova, le 9 Octobre 1919 à Petrograd.

- | | |
|--|--------------------------|
| 1953. " LE DEFROQUE " | de Léo Joannon |
| " WEG OHNE UMKEHR " | de Victor Vicas |
| " LE GRAND JEU " | de Léo Joannon |
| 1954. " LES IMPURES " | de Pierre Chevalier |
| " LES CHIFFONNIERS D'EMMAUS " | de Robert Darène |
| 1955. " FUTURES VEDETTES " | de Marc Allégret |
| " RAZZIA SUR LA SCHNOUFF " | d'Henri Decoin |
| " DES GENS SANS IMPORTANCE " | d'Henri Verneuil |
| 1956. " CALLE MAYOR " (Grand Rue) | de Juan-Antonio Bardem |
| 1957. " JUSQU'AU DERNIER " | de Pierre Billon |
| " CE JOLI MONDE " | de Carlo Rim |
| 1958. " MONTPARNASSE 19 " | de Jacques Becker |
| 1959. " LA FEMME ET LE PANTIN " | de Julien Duvivier |
| " MON POTE LE GITAN " | de François Gir |
| 1962. " KRISS ROMANI " | de Jean Schmidt |
| 1963. " MORT D'UN TUEUR " | de Robert Hossein |
| 1964. " ZORBA LE GREC " | de Michael Cacoyannis |
| 1965. " HIGH WIND IN JAMAICA " (Cyclone à
la Jamaïque) | de Alexander Mackendrick |
| 1966. " TORN CURTAIN " (Le Rideau déchiré) | d' Alfred Hitchcock |
| " PENELOPE " (Les Plaisirs de Pénélope) | d'Arthur Miller |
| " LE CANARD EN FER BLANC " | de Jacques Poitrenaud |
| " MAIGRET A PIGALLE " | de Mario Landi |
| 1967. " TENDERLY " | de Franco Brusati |
| 1970. " THE KREMLIN LETTER " (La Lettre du
Kremlin) | de John Huston |
| " ELIZA'S HOROSCOPE " | de Gordon Sheppard |
| 1971. " TIME FOR LOVING " | de Christofer Miles |
| 1972. " RAK " | de Charles Belmont |
| 1972. " NIET " (Escape to the Sun) | de Menahem Golan |
| 1973. " SOFT BEDS, HARD BATTLES " (En
voiture, Simone) | de Roy Boulting |
| 1974. " ALLA MIA CARA MAMMA NEL GIORNO
DEL SUO COMPLEANNO " | de Luciano Salce |
| " LE ORME " | de Luigi Bezzoni |
| 1976. " IL MEDAGLIONE INSANGUINATO " | de Massimo Dallamano |
| 1976. " LE LOCATAIRE " | de Roman Polanski |
| 1977. " MOI, FLEUR BLEUE " | d'Eric Le Hung |
| " WIDOW'S NESTS " | de Tony Navarro |
| " LE PARADIS DES RICHES " | de Paul Barge |
| 1978. " LE CAVALEUR " | de Philippe de Broca |

NICOLE GARCIACINEMA :

1976. " LE CORPS DE MON ENNEMI " de Henri Verneuil
 " DUELLE " de Jacques Rivette
1977. " LES INDIENS SONT ENCORE LOIN " de Patricia Morza
 " LA QUESTION " de Laurent Heynemann
1978. " UN PAPILLON SUR L'EPAULE " de Jacques Deray
 " LE CAVALEUR " de Philippe de Broca

THEATRE :

- " LES CAPRICES DE MARIANNE " d'Alfred de Musset
 Mise en scène de J.P. Bisson
- " SURENA " de Corneille
- " ELISABETH UN " de Paul Forster - Mise en
 scène de Liviu Ciulei
1977. " ONCLE VANIA " de Tchekhov - Mise en scène
 de Jean-Pierre Miquel
1978. " ONCLE VANIA " de Tchekhov - Mise en scène
 de Jean-Pierre Miquel
 " ANTOINE ET CLEOPATRE " Mise en scène de Roger Planchon
 " PERICLES PRINCE DE TYR " Mise en scène de Roger Planchon

TELEVISION :

1978. " CE DIABLE D'HOMME " de Marcel Camus - TF 1
 " AURELIEN " de Michel Favart - TF 1
 1) - Bérénice
 2) - L'Inconnu de la Seine
 3) - La Débauche
 Feuilletton en 3 épisodes

CATHERINE ALRIC

" Quels noms accrochez-vous au mot " génie ", quand vous pensez à des metteurs en scène pour qui vous tourneriez les yeux fermés... sur le scénario ? "

- Ceux de Bunuel et de Fellini. Ces deux grands baroques sont des géants du cinéma. J'aime profondément le cinéma italien, si vivant, si humain, si proche de tous, sans doute parce que je suis latine. Mais j'admire le cinéma américain, que l'on peut qualifier de " formidable ". Une actrice telle que Faye Dunaway me fascine, absolument. Un rôle est pour moi un grand plaisir : celui de jouer. Je ne voudrais pas paraître prétentieuse, si je vous dis que je serais capable de jouer un rôle par passion, pas par intérêt; c'est pourtant vrai.

" Le grand mot de Jovet : " Faire ce que l'on aime, aimer ce que l'on fait ". Vous n'êtes pas prétentieuse, Catherine. Rien en vous de la starlette qui pose au futur monstre sacré. Mais il me semble bien que vous êtes fière. C'est un trait de caractère très auvergnat. "

- Oh oui, je suis fière et sensible! Je ne sais pas du tout si je " percerai ". Tant de talents, et de grands, n'y sont jamais parvenu! Mais je peux vous confier quelque chose : si je reste dans les seconds rôles, même de très bons, j'arrêterai. Je voudrais devenir la " première " pour pouvoir, enfin, choisir un rôle. "

Ma famille ? Ce sont les miens, mon père disparu, ma mère à qui je dois beaucoup, très artiste, passionnée de mode, de dessin. C'est aussi la grande famille auvergnate qui m'entoure, quand je vais à l'un de ses banquets, d'une chaude sympathie. Aussiy vais-je sans effort. L'amitié, c'est le cinéma, cette ambiance de tournage, où l'on est entourée, aidée, encouragée, bousculée aussi, qu'importe : on est jamais seule sur un plateau. L'amour ? Ce pourrait être encore le cinéma... Je me vois très bien continuant mon métier en m'occupant d'un foyer, d'un enfant. Si vous saviez combien Girardot est une mère attentive, et tant d'autres !

TELEVISION :

LA MORT AMOUREUSE	de Jacques Ertaud
LES MARLOUPINS	de Michel Berny
UN REVE	de Pierre Badel

CINEMA :

L'INCORRIGIBLE	de Philippe de Broca
TENDRE POULET	de Philippe de Broca
LA VISITE AU PRESIDENT DU SENAT	de Christian Gion
LE CAVALEUR	de Philippe de Broca

CAROLE LIXON

1969. " LA POMME DE SON OEIL "
1971. " LE MIRACLE "
1972. " CESAR ET ROSALIE "
1974. " LE BOUGNOUL "
" LES MOHICANS DE PARIS "
1978. " LE CAVALEUR "
- Télévision Française
de P. Siggot, Télévision
Suisse
de Claude Sautet
de Dameil Moosman
Télévision Française
de Philippe de Broca